Zeitschrift: Bulletin technique de la Suisse romande
Band: 89 (1963)
Heft: 10: Centenaire de la section genevoise de la S.I.A., fascicule no 1

Artikel: La Nationale S.A.
Autor: Zellweger, C.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-66335

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LA NATIONALE S. A.

par C. ZELLWEGER, ingénieur SIA, directeur technique

Peu connue du public, *La Nationale S.A.*, fabrique d'assortiments de la boîte de montre à l'origine, a étendu son activité à d'autres domaines, tels que le briquet de poche, les charnières pour lunettes en matière plastique, les tubes de précision. Elle occupe actuellement environ 570 personnes, dont 390 dans son usine de Genève, où sont groupés les départements couronnes de remontoirs, charnières de lunettes, briquets et pièces détachées de briquets, et 180 personnes dans son usine de Champagne s/Grandson, où sont groupés les départements assortiments et accessoires de la boîte de montre, département tubes et départements divers.

La Nationale S.A. est née en 1905 de l'association de quatre fabricants d'assortiments de la boîte de montre qui, tout en apportant leur propre affaire, achetèrent la plus grosse entreprise de l'époque, la maison Fiffel-Gonin, à Champagne. En plus de l'assortiment de la boîte de montre de poche (pendants, couronnes et anneaux), La Nationale S.A. fabriquait d'autres parties de la boîte telles que carrures, lunettes, tubes pour charnières ainsi que la matière de base pour la fabrication des boîtes, comme le plaqué or laminé et le galonné (plaqué or sur argent). Les ateliers de Saignelégier, Saint-Imier et Bienne, ancienne propriété personnelle des associés, repris par La Nationale S.A., furent maintenus en activité, tandis que deux nouveaux ateliers de fabrication furent établis à Genève avant la première Guerre mondiale.

C'est au début des années 20 que fut construite l'usine de la rue des Falaises, que le siège social y fut établi et que toutes les fabrications furent regroupées entre les usines de Genève et de Champagne. Malgré ce regroupement, l'entreprise garda un caractère de groupement d'ateliers, dirigée par un collège directorial de quatre membres, MM. Louis Wille, Louis Bourquin, Léon Bolle et Jacob O. Zellweger, chaque atelier ou groupement de fabrication se développant selon la personnalité du directeur responsable.

Dès 1923, à la demande d'un de ses clients « tubes », la maison Dunhill, La Nationale S.A. se lança dans la fabrication du briquet de poche pour le compte de cette maison. Ce département, sous l'impulsion de M. Léon Bolle (qui fut par la suite nommé professeur à l'Ecole d'ingénieurs de Lausanne), prit une rapide extension et fit connaître l'entreprise à l'étranger. La crise de 1929 atteignit durement l'entreprise aussi bien dans le domaine horloger que dans le domaine du briquet, et de 1929 à 1939 la Direction s'ingénia à faire survivre l'entreprise en fabriquant divers articles pouvant être exécutés avec l'équipement existant. A titre d'exemple, citons : mécanismes pour reliures à feuilles mobiles, charnières et verrous pour la menuiserie, brise-jets, contacts en argent pour l'industrie électrique, pièces de munitions pour l'armée, fusibles pour les téléphones, etc.

C'est à cette époque que M. Bolle créa les modèles de briquets Handy et Rollalite pour la maison Dunhill, modèles qui firent école et redonnèrent un essor au département briquets. Malgré cela, l'entreprise frôla le désastre, dut réduire son capital et ne put subsister que grâce à la compréhension et à l'appui de M. Henri Marchand, directeur de la SBS, à Lausanne.

A fin 1940, sous l'impulsion de MM. Bolle et Zellweger, fut créé le département « charnières de lunettes » qui, malgré les difficultés de l'époque, se développa rapidement. Durant les années 1945 à 1948, l'entreprise connut une période particulièrement florissante due à la pénurie qui sévissait dans les pays belligérants, mais elle connut une sérieuse récession dès que la concurrence étrangère fut de nouveau à même de produire. Un changement de structure s'imposait pour rester compétitifs. Cette réforme fut exécutée graduellement dès 1951. Simultanément, avec une nouvelle répartition des fonctions de la Direction, il fut procédé à une centralisation des services comptabilité, bureau d'études, laboratoire, service du personnel, achats, service de vente, centralisation qui, tout en laissant une grande autonomie dans l'exécution du travail à chaque département, permit de coordonner l'activité des différents secteurs et de pratiquer une politique d'entreprise.

De 1944 à 1952, disparurent successivement MM. Louis Wille, Léon Bolle, J. O. Zellweger, et en 1955 M. Louis Bourquin, seul membre fondateur survivant, prit sa retraite. Ils furent remplacés par MM. Pierre Portas, directeur commercial, et Conrad Zellweger, directeur technique.

A l'heure actuelle, les articles pour l'horlogerie représentent 25 % du chiffre d'affaires de l'entreprise. La quasi-disparition de la montre de poche au profit de la montre-bracelet a eu pour effet que la couronne de remontoir est devenue l'activité essentielle de la maison dans le domaine horloger et La Nationale S.A. est l'une des deux grandes

maisons suisses spécialisées dans cet article. La fabrication rationnelle de la couronne de remontoir pose de très sérieux problèmes. L'immense variété des modèles demandés rend l'automatisation de la production très difficile en raison des petites séries mises en fabrication. Il est heureux de voir que la Fédération horlogère, consciente du problème, s'est attaquée à la normalisation de cette fourniture.

Seul fabricant en Suisse de plaqué or laminé, La Nationale S.A. voit régulièrement diminuer son chiffre d'affaires dans cette spécialité. Le plaqué or galvanique, dont la qualité a fait de grands progrès dans cette dernière décennie, remplace de plus en plus le plaqué laminé dans bien des applications réservées jusqu'ici à ce dernier.

Dans le domaine « charnières de lunettes », La Nationale S.A. est actuellement l'une des plus grandes maisons d'Europe. Elle exporte cet article pratiquement dans le monde entier, à l'exclusion des Etats-Unis, où des productions indigènes en très grandes séries et les tarifs douaniers élevés ne lui permettent pas pour le moment de concourir. Un équipement de production extrêmement souple, entièrement conçu et construit dans la maison, a permis de satisfaire aux demandes les plus variées et aux standards individuels des fabricants de lunettes. Si, par suite de la création d'industries indigènes, La Nationale S.A. risque de perdre certains marchés dans des pays en voie de développement où elle s'était bien implantée, elle est de plus en plus sollicitée pour la fabrication de charnières spéciales compliquées, exigeant un haut degré de précision et de fini et c'est certainement dans cette direction que l'on voit se dessiner l'avenir de ce département.

Dès 1947, la Nationale S.A. commença des recherches tendant à la création d'un briquet fonctionnant non plus à l'essence mais au gaz butane. A fin 1948, un confrère français lança le premier briquet de poche au gaz butane, rapidement suivi par quelques maisons qui, voulant profiter de la nouveauté, lancèrent sur le marché des produits mal étudiés qui disparurent aussi rapidement qu'ils étaient venus. Poursuivant ses recherches, La Nationale S.A. mit au point le briquet à gaz à flamme réglable et à recharge multiple, ce qui lui permit de reprendre une position de pointe dans le domaine du briquet. Ces développements furent appliqués au briquet Dunhill dès 1957 et simultanément une cession de licence fut conclue avec une autre maison étrangère ayant une distribution mondiale de ses produits et des usines de production en Europe, en Amérique du Nord et en Australie. La maison en question s'engagea à prendre La Nationale S.A. comme fournisseur pour une partie des pièces détachées du système à gaz dont elle a besoin. A l'heure actuelle, le département « briquets » et « pièces détachées pour briquets » fait environ 30 % du chiffre d'affaires de l'entreprise et les perspectives restent excellentes.

Pendant la guerre, la fabrication du tube à l'usine de Champagne prit un certain essor qui se maintint par la suite. Dès 1955, un effort intense, tant sur le plan commercial que technique, fut fait dans le secteur « tubes », dans le domaine particulier des tubes capillaires, tubes à faible épaisseur de paroi et de petits diamètres, destinés aux industries les plus diverses telles que l'industrie du froid, des stylos à bille, des manomètres, etc. Plus des trois quarts de la production sont exportés et, à l'heure actuelle, ce département représente 23 % du chiffre d'affaires total de l'entreprise. Là aussi, les équipements optimums pour une fabrication si spécialisée durent être en bonne partie conçus, développés et construits par l'entreprise. Si dans cette branche, la concurrence s'est considérablement raidie au cours de ces deux dernières années, il y a néanmoins place sur le marché pour une entreprise qui, comme La Nationale S.A., cherche à se spécialiser dans les produits de haute qualité à but défini. L'avenir, dans ce secteur, peut être envisagé avec confiance.

Ainsi donc, malgré une diversification de ses activités dans d'autres domaines que l'horlogerie, La Nationale S.A. a su garder son caractère original de sous-traitant spécialisé. Il est certain qu'une maison suisse ne peut que difficilement être compétitive dans la fabrication d'articles fabriqués en très grandes séries à l'étranger. D'une part, du fait des barrières douanières, d'autre part, parce que les habitudes locales ne lui permettent que difficilement de faire tourner des équipements ultra-perfectionnés vingt-quatre heures par jour, comme cela se pratique couramment à l'étranger. Cependant ces entreprises concurrentes, axées sur la production en masse, ont tendance à délaisser les spécialités, qui se font pour elles en relativement petites quantités et désorganisent leur chaîne de production. C'est certainement dans ce genre de produits qu'une maison comme La Nationale S.A. peut assurer sa continuité dans l'avenir.

Sur le plan technique, dans une industrie de ce genre, l'effort réside non seulement dans la mise au point du produit mais souvent, essentiellement, comme dans l'horlogerie d'ailleurs, dans le développement d'une méthode et de moyens de production optimums.

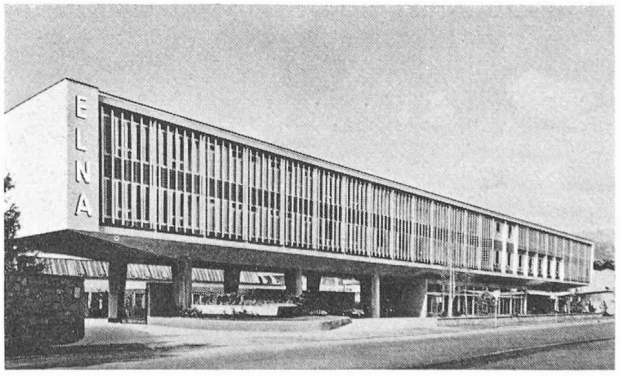
Certes, ce genre d'activité n'a pas le côté spectaculaire d'autres industries traditionnelles d'exportation qui fabriquent des articles de marque ou de consommation directe, mais elle est d'un intérêt certain pour le pays parce que axée essentiellement sur l'exportation. En effet, La Nationale S.A. réalise environ 65 % de son chiffre d'affaires en exportation directe et l'on peut dire que 90 % de sa production sont exportés si l'on tient compte que l'essentiel de ce qu'elle fournit à l'horlogerie prend le chemin de l'étranger après avoir été incorporé dans les produits terminés.

TAVARO S. A.

par P. ANLIKER, administrateur-délégué de Tavaro S.A.

Tavaro S.A. est une entreprise de mécanique de précision, fondée en 1933/1934. Elle reprit une petite usine, créée quelques années auparavant à Genève par Tavannes Watch Company S.A., Tavannes, ainsi que des inventions relatives à des produits d'armement. Elle se prépara dès sa fondation à fabriquer en grande série des articles de précision de haute qualité.

Tavaro S.A. commença son activité en travaillant pour la défense nationale suisse. Elle exporta plus tard une partie de sa production. Sa fusée mécanique à temps était considérée par des experts militaires comme la meilleure de ce genre. Tavaro S.A. ajouta à la production de cette fusée, qui formait initialement la base de son activité industrielle, toute une gamme de fusées mécaniques de diverses espèces. Elle se



Tavaro S.A. Bâtiment administratif.

développa très rapidement pendant la période d'avant-guerre et devint, en quelques années seulement, la plus importante entreprise de construction mécanique à Genève. Dans les années qui suivirent la guerre, elle diminua pour un certain temps son activité et essaya plus tard de stabiliser l'effectif de son personnel